



Georg Friedrich Haendel

(1685 - 1759)

Comus (HWV 44)

Comus, son titre propre est : *There in blissful shades and bow'rs* (Là, dans les ombrages et les bosquets bienheureux), est une musique de scène pour un spectacle de John Milton (sérénade à 9) - pour solistes SSB avec 2 hautbois, 2 violons, orgue et basse continue. Texte de John Milton, adapté par John Dalton.

Œuvre composée en 1745 et créée durant l'été au Exton Hall, Rutland. Elle avait été conçue pour une représentation privée au château de Ludlow, devant John Egerton, comte de Bridgewater.

Argument

Comus est un enchanteur, fils de Bacchus et de Circé, qui règne sur les plaisirs des sens. Il transforme ceux qui cèdent à ses séductions en créatures à tête d'animal.

Une jeune fille, généralement appelée The Lady, s'égare dans une forêt alors qu'elle voyage avec ses deux frères. Comus l'attire dans son palais, l'immobilise sur un siège magique et tente de la convaincre de boire une potion.

La jeune fille résiste par la raison et par sa vertu. Ses frères, guidés par un Esprit protecteur, viennent la délivrer. Mais ils oublient de s'emparer de la baguette de Comus : le charme ne peut donc être complètement rompu.

La nymphe Sabrina, divinité du fleuve Severn, est alors invoquée. Elle libère la jeune fille par son pouvoir purificateur.

L'œuvre célèbre ainsi la victoire de la chasteté, de la maîtrise de soi et de la vertu sur la sensualité et l'excès.

1. *There in blissful shades and bow'rs* (Air – basse)

Le premier air décrit les ombrages bienheureux où règne un éternel printemps :

There in blissful shades and bow'rs
 Revels the gay, jocund Spring;
 There the rosy-bosom'd Hours
 All their choicest bounties bring.
 Winter never dulls the plains,
 There eternal Summer reigns.

Là, dans les ombrages et les bosquets bienheureux,
le printemps demeure dans une joie luxuriante ;
là, les Heures au sein de roses
apportent leurs présents les plus précieux.
L'hiver ne dévaste jamais les prairies :
là règne un été éternel.

2. Happy, happy, happy plains ! (Chœur)

Le refrain célèbre ces prairies édéniques où l'été règne éternellement :

Happy, happy, happy plains!
There eternal Summer reigns.

Heureuses, heureuses, heureuses prairies !
Là règne un été éternel.

3. There sweetest flowers of mingled hue (Air – soprano)

Le deuxième air évoque les fleurs, la rosée de l'Élysée et le souffle parfumé de Zéphyr :

There sweetest flowers of mingled hue,
Water'd with Elysian dew,
Live in everlasting bloom;
And ever on his musky wings
Balmy breezes Zephyr brings,
Wafting round the rich perfume..

Là, les plus douces fleurs aux couleurs mêlées
boivent la rosée élyséenne
et vivent dans une floraison éternelle.
Sur ses ailes embaumées, Zéphyr apporte
des brises chargées de baume
qui répandent leur riche parfum.

4. Happy, happy, happy plains ! (Chœur)

Reprise du chœur

Happy, happy, happy plains!
There eternal Summer reigns.

5. There youthful Cupid, high advanc'd (Air – soprano)

Le dernier air évoque l'union de Cupidon et de Psyché :

There youthful Cupid, high advanc'd,
Holds his dear Psyche sweet entranc'd,
After her wand'ring labours long;
Till free consent the gods among
Make her his eternal bride,
And from her fair unspotted side
Two blissful twins are to be born,
Youth and Joy; so Jove hath sworn.

Là-haut, le jeune Cupidon tient
sa chère Psyché dans un doux ravissement,
après ses longues et pénibles épreuves ;
jusqu'à ce que les dieux assemblés aient décidé
de la lui donner pour épouse éternelle.
Et de son sein pur et sans tache
doivent naître deux bienheureux jumeaux :
la Jeunesse et la Joie ; ainsi Jupiter l'a-t-il juré.